

Cie Insaisissable présente

Losing Ground



Danse contemporaine et monocycle

Durée: 60 minutes

Tout public

Concept, chorégraphie et interprétation

Joachim Ciocca

Concept, scénographie et conception lumière

Julien Brun

Chorégraphie

Mimi Jeong

Conception sonore

Robert Torche

Partenaires

Théâtre Benno Besson, Yverdon – première 24 et 25 février 2020

La Traverse, Genève – représentations mai 2020

Zirkusquartier, Zürich – représentations mars 2020

Introduction	p. 4
Objectif du projet	p. 5
Description	p. 6–10
Lien à l’objet	p. 10
But du spectacle	p. 11
Dispositif scénique et sonore	p. 12
Liens vidéos	p. 12
Inspiration	p. 13
Presse	p. 14
L’équipe	p. 15–18
Contact / Crédits photo	p. 19



Introduction

Fort du succès rencontré avec le spectacle *Insaisissable* à la plateforme InciDanse à Fribourg en septembre 2017, en mai 2018 à la *Fête de la Danse* à Yverdon-les-bains, ainsi qu'en juillet 2018 aux Garden-parties à Lausanne, de *No Longer Strangers*, deuxième création de la compagnie, présenté au Festival de cirque de jeunesse en collaboration avec le Forum Meyrin, la troisième création de la compagnie, *Losing Ground*, approfondit les liens entre la danse et le cirque contemporain et sera présenté au Théâtre de la Traverse des Pâquis pour la saison 2019-2020 ainsi qu'au Zirkusquartier de Zürich et au Théâtre Benno Besson d'Yverdon-les-bains.

Objectif du projet

Losing Ground est un spectacle d'une heure, tout public, pour un interprète, pouvant être représenté en salle ou en chapiteau. L'ambition est la représentation de spectacles ainsi que l'organisation d'ateliers socioculturels afin de faire découvrir le cirque et la danse contemporaine.

Le but est aussi de créer un réseau de partenaires pour le futur via la diffusion du spectacle en Suisse et à l'étranger.

L'objectif est également d'approfondir et de trouver un nouveau vocabulaire intégrant la danse et le cirque. Enfin, dans le processus de cette recherche, trouver une nouvelle écriture en lien avec les transformations qui s'opèrent aujourd'hui dans la société, en particulier les nouvelles technologies qui affectent les différentes formes d'art.

Description

Alors que le public entre sur scène, un homme tourne inlassablement en rond sur une roue. Peu à peu le tracé devient hypnotique. Cette ronde nous fait oublier l'objet du monocycle comme agrès de cirque et l'interprète commence alors de lentes transformations, jouant tour à tour sur la musicalité de son déplacement, le changement de vitesse et le focus. Le mouvement perpétuel et fluide du monocycle amène le public à prêter de plus en plus attention aux subtiles métamorphoses qui s'opèrent. Bien que linéaire, le mouvement évolue sans cesse, sans jamais revenir à son point de départ. D'abord moyen de locomotion, l'outil devient tantôt instrument de musique, partenaire, béquille ou prothèse, et affecte le corps et l'état de l'interprète dans de constantes mutations. Par causalité, les déplacements commencent aussi à se modifier. La mécanique instable de l'agrès donne lieu à des mouvements toujours plus complexes et s'ouvre sur une chorégraphique acrobatique en lien avec l'instrument.



Losing Ground. Résidence en partenariat avec le LoStudio. Bellinzona, janvier 2019

L'interprète développe ce lien au monocycle depuis 25 ans. De ses débuts au Théâtre-Cirque, Ecole de cirque de Genève, en passant par des compétitions mondiales jusqu'à des utilisations plus contemporaines de la discipline, notamment avec la compagnie de danse Sundora&Dgendu en 2018, ou dans le spectacle *Insaisissable*, première création de la compagnie, Joachim Ciocca questionne sur scène cet instrument comme il questionne les liens que nous tissons avec les objets.



Spectacle *Insaisissable*, Genève, septembre 2018



Spectacle *Insaisissable*, Genève. Septembre 2018

Le nouveau projet *Losing Ground* s'inspire aussi des réflexions de Bernard Stiegler, philosophe français (cf p.13). Ses réflexions portent entre autres sur notre rapport à la technologie. Son prédicat est que toute technique est à la fois poison et remède, soit un *pharmakon*(1). Dès lors, il faut penser notre approche des technologies comme outils de connaissances et non de consommation. En somme, une technologie au service du savoir. C'est sur ce prédicat également que le spectacle se fonde par le monocycle. Tour à tour, le rapport à l'objet se fait aliénant ou moteur de mouvements, de sons, de fusion avec l'instrument, de mécaniques chaotiques ou fluides. Cette structure simple qu'est cette roue unique, dévoile au fil du spectacle une panoplie de possibilités. L'interprète découvre d'abord des différents moyens de l'utilisation de cet outil qui se transforment en acquis, puis en connaissances. Le vocabulaire ainsi incorporé devient un langage gestuel et sonore de plus en plus construit et cohérent. Du rapport de l'homme à cette machine ressort une chorégraphie et une dramaturgie qui nous amènent à nous questionner sur notre propre rapport aux choses et aux autres dans une ligne narrative évoluant sans cesse autour des mutations de l'interprète et de son environnement.



Losing Ground. Résidence en partenariat avec le LoStudio. Bellinzona, janvier 2019

(1)Pharmakon, pharmacologie

En Grèce ancienne, le terme de *pharmakon* désigne à la fois le remède, le poison, et le bouc-émissaire.

Tout objet technique est pharmacologique : il est à la fois poison et remède. Le pharmakon est à la fois ce qui permet de prendre soin et ce dont il faut prendre soin, au sens où il faut y faire attention : c'est une puissance curative dans la mesure et la démesure où c'est une puissance destructrice. Cela définit la pharmacologie qui tente d'appréhender par le même geste le danger et ce qui sauve. Toute technique est originairement et irréductiblement ambivalente : l'écriture alphabétique, par exemple, a pu et peut encore être aussi bien un instrument d'émancipation que d'aliénation. Si, pour prendre un autre exemple, le web peut être dit pharmacologique, c'est parce qu'il est à la fois un dispositif technologique associé permettant la participation et un système industriel déposant les internautes de leurs données pour les soumettre à un marketing omniprésent et individuellement tracé et ciblé par les technologies du user profiling.

Source: <http://arsindustrialis.org/pharmakon>

Lien à l'objet

Depuis l'âge de 8 ans, Joachim Ciocca développe toute une pratique autour de la discipline. Présentant dès lors des spectacles et des animations qui lui donneront un contexte artistique pour mettre en scène le corps et l'objet. Puis, avec son entraîneur Julien Monney, plusieurs fois champion du monde de monocycle, il commence les compétitions de cette discipline à 15 ans. A 18 ans, il participe à son premier championnat du monde à Tokyo, décroche une médaille d'or en saut en hauteur, puis découvre le style que les Japonais appellent monocycle-danse. Il gagnera la médaille d'argent en 2006 avec la japonaise Rina Kudo en freestyle duo, puis au championnat du monde de 2012 et de bronze en 2018 en freestyle expert individuel. Les Japonais développent un style rapide et précis, visuellement proche du patinage artistique. Plusieurs stages au Club Toyoda, créateur de ce style dansé à Hirosaki, l'amèneront à intégrer ce style fluide.

Joachim poursuit son évolution en monocycle en plusieurs numéros qui scindent ce style dansé par une technique toujours plus pointue. Après plus de 200 représentations dans toute la Suisse avec le Cirque Starlight en 2007, il commence une formation d'artiste généraliste à l'Ecole nationale de cirque de Montréal. Il se perfectionne en théâtre, danse, acrobatie et aborde le monocycle sous un angle neuf grâce à de multiples intervenants de toutes ces disciplines. Diplômé de l'école, il commence en parallèle au cirque, en 2012, sa carrière de danseur contemporain avec la Compagnie Alias-Guilherme Botelho. Il développe ses capacités dans le mouvement dansé qu'il incorpore dans sa pratique régulière du monocycle.



Losing Ground. Résidence en partenariat avec le LoStudio. Bellinzona, janvier 2019

But du spectacle

Le spectacle vise donc à repenser et panser notre rapport aux outils. S'appropriier un savoir-faire dans cette accélération de possibilités techniques au service d'une meilleure connaissance et sensibilités humaines. Car savoir faire, c'est aussi savoir vivre. Se questionner également sur les liens sociaux aujourd'hui qui évoluent et se transforment via de nouvelles plateformes technologiques. Questionner le rapport entre les disciplines, elles aussi en constantes évolutions. Joindre des techniques artistiques autrefois distinctes qui se scindent aujourd'hui en nouveau moyens d'expressions. Ici le cirque et la danse.

Dispositif scénique et sonore

Le projet *Losing Ground* interroge le rapport du performeur à ses outils, le dispositif scénique qui l'entoure sera en quelque sorte une continuité de ce questionnement central au projet. Mettant en scène une technique et des technologies contemporaines, ce dispositif relie directement l'interprète à son engin par une technique simple corrélée à un monde technologique complexe. Équipé de capteurs et de mécanique robotique, ce dispositif servira de grand amplificateur aux signaux créés sur scène par le performeur et ses outils corporels et acrobatiques. Le mouvement, les sons qui en sont issus, la position dans l'espace, la respiration seront captés et filtrés par les outils du dispositif. Magnifiant tour à tour la présence humaine en scène ou l'aliénant dans un trop-plein d'éléments. Le dispositif scénique et sonore agira donc à la fois comme un partenaire chorégraphique et dramaturgique et agira également comme métaphore d'un contexte technique et industriel contemporain qui semble parfois nous échapper, être hors de notre contrôle.

Comment unir un instrument corporel et un instrument mécanique, comment désautomatiser les machines au service d'un propos artistique, voici la question que pose le projet et que met en valeur le dispositif de *Losing Ground*.

liens vidéos

Teaser du spectacle *Insaisissable*

<https://www.youtube.com/watch?v=UvsGVdugB30>

Spectacle *Insaisissable* complet

<https://www.youtube.com/watch?v=6n8B46I2SoE&t=849s>

Inspiration / Bernard Stiegler

Bernard Stiegler est un philosophe français qui axe sa réflexion sur les enjeux des mutations actuelles, sociales, politiques, économiques, psychologiques, portées par le développement technologique et notamment les technologies numériques. Il est entre autres co-fondateur de l'association Ars Industrialis (association internationale pour une politique industrielle des technologies de l'esprit).

Julien Brun (*Losing Ground*: concept, scénographie et conception lumière) et Bernard Stiegler ont participé à la recherche et le développement d'un processus pédagogique, en collaboration avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et ont mis en place une série d'ateliers avec les étudiants comédiens et des étudiants en master. Ces ateliers ont permis de développer une réflexion théâtrale et philosophique autour des outils théâtraux de demain et plus particulièrement de la téléprésence artistique et des ses tenants et aboutissants dans la société occidentale contemporaine.

De Genève à Séoul, il donne corps à son monocycle

Formé à l'école du cirque, danseur contemporain, Joachim Ciocca vient de remporter une médaille de bronze aux championnats du monde sur une roue

Florence Duarte/LargeNetwork

Au niveau mondial, la Suisse est meilleure en monocycle qu'en football. On ignore si le «Cantique» a retenti, mais ce 1er août dans un gymnase de Séoul, en Corée du Sud, un Genevois est monté sur le podium de ces championnats du monde très confidentiels. Joachim Ciocca, 32 ans, a remporté la médaille de bronze catégorie freestyle expert solo, une des disciplines artistiques de cette 19e convention internationale de monocycle. Avec son coéquipier Thomas Tiercy, il a honoré la fête nationale en offrant à la Suisse une seconde médaille de bronze en freestyle expert duo. Oubliez la Nati.

Joachim Ciocca participait pour la cinquième fois à ces championnats. Lors de leur première édition, en 1984 à Syracuse, aux États-Unis, il n'était pas né. Cette fois-ci, il n'a pas stressé. «Il a fallu aller surprendre cette vingtaine d'experts issus du monde sportif plutôt que de l'artistique», raconte le danseur contemporain, qui a grandi sous chapiteau à Genève, formé au cirque dix heures par semaine. «Ils connaissent notre style suisse original, notre niveau.» Car entre l'école de monocycle japonaise, très impressionnante (à base de rotations sur soi à toute vitesse), et l'école occidentale américaine ou danoise (technique, très lente), les Suisses ont créé et imposé un genre qui plaît. «On a souvent le public dans notre poche», sourit l'artiste. «L'envie de montrer un



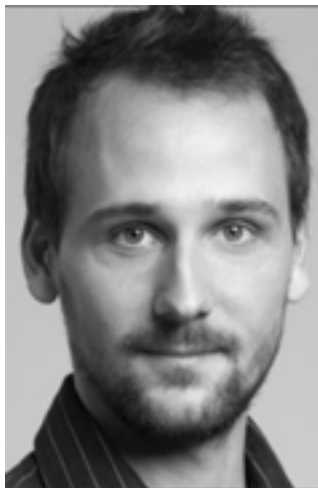
Joachim Ciocca, 32 ans, a créé un spectacle qui mêle danse, cirque et théâtre avec sa passion du monocycle. GEORGES CAMBERA

autre rapport à l'objet. D'aller chercher les qualités de la danse contemporaine. Je n'aime pas la compétition, mais cela reste intéressant car c'est le lieu où notre discipline évolue le plus.»

À Séoul, comme tous les deux ans, une multitude de disciplines rassemblent quelque 2000 participants. Pour le néophyte, une extravagance: courir le marathon, le 100 mètres, le 800 mètres, en tout-terrain, jouer au basket, au hockey,

sauter en hauteur... sur une seule roue.

À 21 ans, Joachim Ciocca décide de vivre de sa passion «une roue». Il tourne en Suisse avec le Cirque Starlight, avant de rejoindre l'École nationale de cirque de Montréal. Aujourd'hui, il est directeur artistique de la compagnie genevoise Insaisissable. Entre danse, techniques acrobatiques, théâtre et corde lisse, il donne corps à son cher monocycle. Sur la voix de Jeanne Moreau dans «India Song». À voir.



Joachim Ciocca / Concept, chorégraphie et interprétation

Joachim Ciocca est un artiste de cirque et danseur suisse né à Genève en 1986.

Il commence le cirque et le monocycle à l'âge de huit ans au Théâtre-cirque de Genève. Puis, à 14 ans, tout en poursuivant sa formation circassienne, il commence un entraînement en monocycle avec Julien Monney, alors champion du monde de la discipline qui sera son entraîneur lors de plusieurs championnats du monde. Joachim Ciocca y décrochera plusieurs médailles, dont notamment l'or en saut en hauteur en 2004 au Japon, l'argent en freestyle expert en 2012 en Italie et le bronze en 2018 en Corée du Sud. En 2007, il décide de vivre de sa passion et tourne avec le Cirque Starlight dans toute la Suisse. De 2008 à 2011, il acquiert une formation complète à l'Ecole nationale de cirque de Montréal.

Dès l'obtention de son diplôme, il travaille avec différentes compagnies d'envergure mondiale, comme le Cirque Eloize et Les 7 doigts de la main. En parallèle, de plus en plus attiré par d'autres formes d'arts, il travaille dès 2012 avec la compagnie londonienne Elastic Theater, mélangeant alors danse, cirque et théâtre. C'est grâce à son travail en 2012 et 2013 avec la compagnie de danse Alias Guilherme Bothelo dans le spectacle *Sideways Rain* (Prix de la meilleure chorégraphie suisse) que sa passion pour la danse contemporaine se révèle pleinement. Il cherche dès lors à développer les liens existant entre la danse, l'acrobatie, la corde verticale et le monocycle. Son travail entre 2015 et 2017 dans le spectacle de cirque et de danse *Nocturnes* de la compagnie de cirque Les 7 doigts de la main chorégraphié par Marcos Morau (La Veronal) ainsi que ses projets en 2017 et 2018 avec les compagnies de danse suisse Idem et Sundora&Dgendu et en 2019 avec *le projet F*, mis en scène par Stefan Hort, lui permettent d'approfondir encore plus cette recherche.

Compagnie Insaisissable

www.insaisissable.com



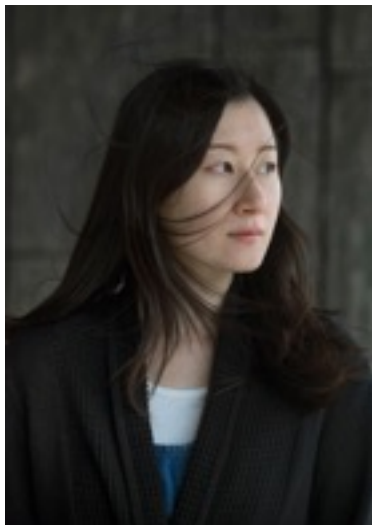
Julien Brun / Concept, scénographie et conception lumière

Julien Brun et Joachim Ciocca se sont rencontrés dès 1995 au Théâtre-cirque de Genève. Désireux de perfectionner leur connaissance de la scène, ils se forment parallèlement au même moment à Montréal à l'Ecole de théâtre et de cirque. Ils collaborent ensemble en 2016 pour le spectacle *Scintilla*. Spectacle sur les droits humain, en collaboration avec Amnesty International, respectivement comme créateur lumière et interprète.

Julien Brun est un créateur scénique genevois aux multiples outils, tour à tour scénographe, créateur lumière, metteur en scène et concepteur d'architectures temporaires. Il s'intéresse à la fusion des modes d'expressions scéniques et à la création d'œuvres nouvelles. Après des études secondaires en Suisse, il obtient en 2010 son diplôme de l'École nationale de théâtre du Canada. Depuis, il développe un travail de recherche et d'exploration artistique personnel ainsi que de nombreuses collaborations avec des metteurs en scène, directeurs artistiques et créateurs de Suisse, d'Europe et d'Amérique du Nord. Ceci, par le biais de la création d'univers visuels pour l'opéra, la danse, le théâtre, et le cirque contemporain ; de la création d'œuvres scéniques multidisciplinaires avec sa compagnie ; du conseil artistique et architectural pour des événements culturels ; et de l'enseignement dans plusieurs écoles d'art européennes et nord-américaines. En dehors des créations avec sa compagnie Insanë, basée à Genève, il a entre autres collaboré avec le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en partenariat avec Bernard Stiegler, l'Opéra Comique, le Festival d'opéra de Québec, la Société des arts technologiques de Montréal, l'Université Folkwang d'Essen, le Goethe Institut de Kuala Lumpur, le Musée d'Orsay, le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence et le Festival Cully Classique.

Compagnie Insanë

www.julienbrun.net



Mimi Jeong / Concept et chorégraphie

Mimi Jeong est chorégraphe, danseuse et artiste interdisciplinaire: elle crée et interprète des œuvres pour la scène, ainsi que pour des projets multimédias et d'arts visuels. Depuis 2005, elle a notamment travaillé au Theater Bremen, au Theater Münster et au Deutsche Oper Berlin. Elle a dansé pour de nombreux chorégraphes comme Pina Bausch, Reinhild Hoffmann, Urs Dietrich, Emanuel Gat, Rami Be'er, Ingun Bjonsgaard et Tero Saarinen. En tant que chorégraphe, elle crée de nombreuses pièces de danse contemporaine pour des festivals et des institutions en Europe comme en Asie. Parallèlement à son travail de création, elle enseigne régulièrement dans des universités et des écoles professionnelles en Europe. Régulièrement en contact avec la création chorégraphique suisse (participation régulière à Siwic du Tanzhaus Zürich, collaboration avec Anna Huber à la Dampfzentrale de Berne, collaborations régulières avec le musicien de jazz Bruno Spoerri, ...) elle décide en 2016 de s'implanter à Genève. Elle continue aujourd'hui ses collaborations internationales tout en développant un travail plus personnel en Suisse romande, notamment dans le cadre d'une résidence de longue durée au Flux Laboratory.

Mimi Jeong et Julien Brun ont créé ensemble huit pièces et installations chorégraphiques, en Suisse, en Allemagne ainsi qu'en Malaisie.

www.jeongmimi.ne



Robert Torche / Composition sonore

Improvisateur, performer et compositeur de musique expérimentale, je me consacre à créer de nouveaux instruments électroniques que j'utilise lors de concerts et d'habillages sonores pour des performances pluridisciplinaires. Ce qui me passionne avant tout est d'expérimenter la rencontre de différentes matières: musique, théâtre, physique, biologie, ingénierie, etc...

Association Compagnie Insaisissable

Joachim Ciocca / Directeur artistique

1 rue d'Ermenonville 1203 Genève

www.insaisissable.com

cieinsaisissable@gmail.com

+41 76 297 37 06

Crédits photographiques

Paul Hegi – www.paulhegi.photography

Pages 4, 7-8

Stemutz Photo – www.stemutz.com

Page 1